

*Des films*

Bertrand Pleven

21 avril 2008

## Rome plutôt que vous (Tariq Teguia)



S'il existe des " romans géographes ", alors il existe aussi sans doute des films géographes et *Rome plutôt que vous* en fait assurément partie. Présenté à la Mostra de Venise en septembre 2006, le premier long métrage de Tariq Teguia propose une plongée saisissante dans l'Alger des désirs migratoires déçus.

Le film suit au plus près les corps impatients de deux jeunes algérois : Zina (Samira Kaddour) et Kamel (Rachid Amrani). Zina habite près du port, chez ses parents, et travaille dans une clinique, tandis que Kamel, sans emploi, s'accroche à la perspective d'un futur italien, suisse, " au pire français ", qu'il mûrit en observant du haut des ponts les flux incessants de containers partir et venir du port d'Alger. Ils flirtent et s'effleurent, à l'abri des regards, à distance du quartier dans les interstices urbains qui peuvent offrir un espace à leur géographie amoureuse. Pas de " Club des pins " pour eux, puisqu'il faut là aussi un visa pour y rentrer, mais une plage abandonnée en marge des chantiers. En fait, ils partagent ensemble l'ennui, ou plutôt l'attente. En effet, Kamel, veut (re)partir, il a contacté un passeur, mais ce dernier ne donnant pas de nouvelle, le jeune homme va embarquer Zina dans un road movie intra urbain spiralaire, errant dans les décombres de l'Alger contemporain

Car s'il y a bien trajectoire dans le film de Tariq Teguia, elle ne sera pas transméditerranéenne. La quête des deux personnages restera confinée à l'agglomération : du quartier du port aux faubourg de la Madrague, récente extension de la ville, en attente de ses habitants aisés à la recherche du confort des standards européens, ville fantôme, située non loin de contrefort montagneux desquels étaient organisés les massacres des années 90. Tariq Teguia, dans une interview pour *Libération* dit avoir voulu " filmer Alger de dos " en réaction au " point de vue stéréotypé sur la ville, les belles courbes d'une baie, vue d'en haut ou d'en bas, une perspective qui est celle des visiteurs qui arrivent par bateaux ou en avion. J'ai voulu répondre à cette imagerie en filmant ce que je voyais tous les jours ". Par ce renversement des perspectives, l'amphithéâtre algérois apparaît en effet replié sur lui-même, barré par le ruban

bleu de la mer, véritable mur invisible que Kamel tente de contourner longitudinalement, mais contre lequel il se cogne systématiquement. Formellement, Teguaia use de longs et magnifiques travellings qui peuvent faire penser à Jarmusch (*Down by Law, Broken Flowers*) pour traduire cet enfermement dans des trajectoires qui ne sont que des lignes de fuites sans issues.

Le film donne donc à voir un espace migratoire projeté mais non réalisé. Il en souligne toute la complexité. Par petites touches, il montre ce que Kamel cherche à fuir sur le mode du classique *push and pull* (répulsion/ attraction) des études sur les migrations : l'absence de travail, les tensions et les peurs créées par les massacres, le contrôle social de l'Etat et des intégristes, traités alternativement avec humour et gravité par le réalisateur. Les paysages urbains très minéraux de la ville, sont craquelés au centre, non achevés à la périphérie, comme minés par les secousses telluriques et sociales. Une ville sortie (ou non) d'une " guerre lente ", pour reprendre la formule d'un personnage. Le *push* intéresse plus Teguaia que le *pull* évoqué de manière plus superficielle. En effet, la fuite est d'abord motivée par le fait que Kamel est déjà un " clandestin " dans son pays. Le film évoque parallèlement, et avec le même souci réaliste, les stratégies circulatoires des migrants : Kamel, déjà une fois refoulé de l'eldorado européen projeté de passer par la Hollande, pour rejoindre l'Italie en vue d'une régularisation, pour ensuite remonter vers le nord. Le visa est une promesse de circulation et le personnage principal évoque son retour au pays dans lequel il reviendra construire une villa pour les vacances. L'horizon migratoire désiré est circulatoire.

La barrière qui bloque cet horizon n'est pas uniquement située à la frontière (figurée par le scène d'arrestation nocturne dans le port), elle est également interne à la ville. Les corps des personnages traversent les espaces en se confrontant à de nombreuses embûches, les personnages sont en quête de lignes fragiles et illisibles. Une scène magnifique illustre bien cette idée : celle où Kamel et Zina pénètrent dans une pièce de la maison du passeur dans laquelle sont affichées des cartes. Dans cette salle des cartes quasi gracquienne, les jeunes gens procèdent au " voyage immobile " [1] sur la papier abîmé des documents. " on est ici " dit Zina, " On aimerait être là " répond Kamel en pointant Marseille ; Zina cherche alors les lignes pouvant lier les deux points, mais elle ne lira que les courbes bathymétriques, annonçant leur chute prochaine.

L'espace fait donc sens dans *Rome plutôt que vous*, il est à la manière de Wim Wenders dans Paris, Texas, à la fois contexte et texte d'une quête existentielle. L'espace est déjà présent dans le titre qui est une citation d'un chant de supporters d'un club de football d'Alger : " Ils ont l'habitude de mettre en chanson le désarroi, les peines de la populations. Le " vous ", c'est la société algérienne. " Rome ", c'est partout sauf là où on est. " [2].

Eclairant, sans être didactique, réaliste et pourtant à la fois poétique, Tariq Teguaia nous offre un film formellement très construit qui prend le temps de poser à son rythme son sujet. Si beaucoup d'éléments sont dévoilés dans ce compte-rendu, rien n'est vraiment dit de ce film, qui par l'excellente articulation entre silence, bande son, dialogues et mise en image d'une urbanité en souffrance permet un véritable voyage, immobile, celui-là aussi, aux spectateurs.

Compte rendu : Bertrand Pleven

[1] On s'inspire ici du très beau titre du numéro d'avril 2008 de *La Géographie*.

[2] Les citations de Tariq Teguaia sont tirées de l'excellente interview parue dans *Libération* dans l'édition du 16 avril 2008.

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).